

## La diagonale des fous



Prêt pour le trail d'une vie. (Photo T. J.)

Ça leur trottait dans la tête depuis quelques années à quelques-uns des 44 adhérents de la section de course à pied (Lasterka) du SPUC. Ils se sont décidés, ils allaient la faire, il fallait la faire. Faire quoi ? La Diagonale des fous sur l'île de la Réunion évidemment, la course qui est au traileur ce que le Tourmalet est au cyclotouriste.

### Un programme de folie

Pour les non initiés, le parcours traverse l'île de la Réunion en diagonale (d'où le nom), de Saint-Philippe jusqu'à la capitale Saint-Denis. Entre les deux, 170 kilomètres de sentiers et 11 000 mètres de dénivelé positif. C'est le vingtième anniversaire de cette course dont on dit cette année qu'elle n'a jamais été aussi dure. L'ascension du Piton de la Fournaise en hors-d'œuvre, celui du Piton des Neiges en plat principal, le tout au milieu des cirques volcaniques, du caillou, et en courant s'il vous plaît.

### PUBLICITÉ

Les 2 500 concurrents n'auront guère le temps d'admirer les paysages réunionnais car il leur faudra rallier la capitale dans les 66 heures. Les meilleurs mettront 24 heures. À 135 euros l'inscription, la souffrance est finalement bon marché.

### Une aventure humaine

Ils seront cinq Senpertars à s'élancer le 18 octobre. Cinq autres, dont quatre féminines se limiteront, si on peut dire, au trail des Mascareignes, parallèle à l'épreuve reine, où il faudra quand même avaler 63 km de pistes. Au-delà d'une manifestation sportive, c'est bien une véritable aventure humaine à laquelle vont participer nos compatriotes, une énorme épreuve faite de volonté, d'abnégation et de dépassement de soi. Ils pourront compter sur la solidarité sans faille de leurs cinq collègues qui se « contenteront » de suivre la course, sur celle de leurs copains restés au Pays basque et sur celle de leur sponsor E2R, qui est une filiale de l'entreprise basque ETPM, localisée La Réunion. Ils ont mis tous les atouts de leur côté en intensifiant leur entraînement sur les pentes de la Rhune, en participant à des manifestations du même type dans les Pyrénées et en évitant au maximum les excès.

Leurs ambitions, c'est avant tout « de terminer en bon état », dit Benat Seillan, le coprésident du club, qui compte boucler le parcours en 38 heures. Gérard Sein est plus modeste : « Mettre 48 heures me semble réalisable et le classement ne sera que du bonus ». Nous verrons. Rendez-vous à leur retour, photos et classement à l'appui.